



ABONNEMENS

PARIS (Trois mois)..... 18 fr.
 DÉPARTEMENTS (Trois mois)..... 20 fr.

Les abonnemens partent des 1^{er} et 16 de chaque mois.

BUREAUX

DE LA RÉDACTION ET DE L'ADMINISTRATION
 Rue du Croissant, 16.

S'adresser pour les annonces du CHARIVARI, à M. ALBERT HARDUIN, fermier d'Annonces, 10, rue de la Vrillière, (en face la Banque).



ABONNEMENS

PARIS (Trois mois)..... 18 fr.
 DÉPARTEMENTS (Trois mois).... 20 fr.

Les abonnemens partent des 1^{er} et 16 de chaque mois.

BUREAUX

DE LA RÉDACTION ET DE L'ADMINISTRATION
 Rue du Croissant, 16.

S'adresser, pour tout ce qui concerne la rédaction et les dessins, à M. LOUIS HUART, rédacteur en chef.

LE CHARIVARI

BULLETIN.

Dans la circulaire adressée par le ministre des cultes aux évêques pour leur demander un *Te Deum* et des prières à l'occasion de la fête de l'empereur, il est question de l'appui et de la sécurité que la présence de notre armée donne au saint-siège. Une circulaire analogue, au dire du *Moniteur*, a été adressée aux rabbins et aux ministres des églises réformées.

Un journal du soir fait remarquer que l'appui prêté au pouvoir temporel ne saurait être un titre auprès des protestans et des juifs ennemis de ce même pouvoir. Cette observation est assez juste et signale une contradiction qui prouve combien la séparation absolue de l'Eglise et de l'Etat est nécessaire. Ainsi voilà différentes communions religieuses qui sont la négation les unes des autres. L'Etat, qui les a reconnues, lorsqu'il leur demande des prières, fait implicitement par cela même acte d'adhésion à leurs doctrines et il se déclare à la fois catholique, juif, calviniste et luthérien. En effet, il n'est pas d'usage qu'on s'adresse en matière de religion à d'autres qu'aux ministres du culte que l'on professe soi-même. Il y a donc là une confusion difficile à justifier et peut-être vaudrait-il mieux que l'Etat se bornât à maintenir la paix entre les différens cultes et s'abstînt de les priver d'intervenir religieusement dans ses propres affaires.

C'est décidément du dehors que devaient nous venir des éclaircissemens officiels sur l'affaire des trente mille fusils. On serait encore chez nous ballotté entre les affirmations des feuilles libérales et les démentis des feuilles légitimistes ou officieuses sans le discours que vient de prononcer lord Palmeston à la chambre des communes.

Rendons grâces surtout à M. Bowyer qui a provoqué les explications du ministre anglais.

Ce M. Bowyer est une sorte de Keller britannique qui de loin en loin fait de vigoureuses sorties en faveur de l'ultramontanisme et de la monarchie du droit divin. En politique M. Bowyer est de l'école du marquis de Normanby, et en religion c'est le clerc du cardinal Wisemann. Comme on a découvert que le duc de Modène était le dernier descendant des Stuarts, ce qui lui donne des droits sacrés au trône d'Angleterre si la légitimité n'est pas un vain mot, je ne vois pas quelles raisons pourrait alléguer M. Bowyer pour ne pas arborer la bannière blanche en Angleterre.

Il peut d'autant moins s'en dispenser qu'il veut absolument forcer les Napolitains à rappeler leur roi légitime, ce qui l'oblige à prêcher d'exemple dans son pays. C'est à ce propos que lord Palmerston prenant la parole a dit ce que personne n'ignorait en Europe, à savoir que les Napolitains sont médiocrement disposés à favoriser une restauration et que les troubles qui désolent leur pays sont uniquement le fait des cléricaux et des bourbonniens de Rome. Ceux-ci vivent dans cette ville en toute sécurité tout en envoyant des bandits sur le territoire napolitain pour servir d'instrumens à leurs vengeances particulières. Encore une fois, cet état de choses est connu de tout le monde, mais il n'est pas inutile de l'entendre confirmer officiellement. Venant ensuite à l'affaire des fusils consignés entre les mains du gouvernement romain, lord Palmerston a dit que ces armes passaient peu à peu entre les mains des bourbonniens, ce qui confirme les détails donnés à ce sujet par les correspondans des feuilles libérales.

Que deviennent donc après cela les démentis de la *Patrie* et du *Constitutionnel*?

Selon son habitude, lord Palmerston a entremêlé son discours d'épigrammes à l'adresse de M. Bowyer. C'est du reste toujours de cette façon que les choses se passent. M. Bowyer prend la parole avec une aigreur tout à fait ultramontaine, après quoi lord Palmerston s'amuse à le rouler entre ses griffes comme un chat fait d'une souris, ce qui égaye considérablement la chambre. M. Bowyer s'y attend, et cela ne l'empêche pas de recommencer à la première occasion; mais on assure que, pour chaque accident de ce genre, il touche du cardinal Wisemann une forte indemnité en indulgences. Il ne faut donc pas s'étonner de le voir revenir constamment à la charge. M. Bowyer subit son purgatoire en ce monde.

Une bonne nouvelle pour finir. La cathédrale de Cologne va bientôt être terminée; elle n'était commencée, comme chacun sait, que depuis six cents ans, et les théologiens les plus sérieux professaient cette opinion que le diable lui-même s'opposait à son achèvement. Toutes les nuits Belzébuth en personne venait enlever les pierres et les charpentes posées pendant le jour et les emportait on ne sait où. Maintenant pourquoi le diable s'acharnerait-il de préférence sur ce monument? C'est ce que personne n'a jamais su, et l'on a écrit des volumes à ce sujet. Le fait est qu'en six cents ans on avait accumulé assez de matériaux pour bâtir dix cathédrales, sans parvenir à terminer celle-là; peut-être que les habitans de Cologne s'en emparaient sans façon pour bâtir leurs propres maisons. Quoi qu'il en soit, on en est à la dernière pierre de ce fantastique édifice, qui sera posée malgré le diable. Il faut croire que c'est la philosophie qui l'a mis en fuite, ce que les cléricaux n'avaient pas su faire avec leurs exorcismes, et ils n'en continueront pas moins de crier contre elle, les ingrats!

Clément Caraguel.

LES TABLETTES D'UN INSURGÉ NAPOLITAIN.

Du mardi 9 juillet 1861.

Les temps sont durs. Le métier ne va plus. Les insurgés de la Basilicate me coupent à chaque instant l'herbe sous le pied.

Quand il passe une diligence, ils mettent les mains sur tout ce qu'elle contient et je ne trouve plus rien à exploiter.

Quand je tente un coup sur un village avec ma fidèle bande, le buffet est vide, l'armoire est mise à sec, l'argent emporté.

Les insurgés du droit divin ont fait razzia complète. J'en ai assez et comme il n'y a qu'un moyen de conjurer la concurrence, je l'adopte.

Ce matin j'ai licencié mes hommes. De chef de bandit je me fais, moi aussi, insurgé.

Je pars pour m'enrôler à Rome.

Du lundi 15 juillet 1861.

Une fameuse résolution que j'ai prise là.

Les alouettes me tombent toutes du ciel.

J'ai eu aujourd'hui l'honneur d'être présenté à M. del Re, le ministre de S. M. François II.

Il m'a traité avec des égards que je ne croyais pas dus à mon rang.

Jadis le métier de brigand était hérissé de désagrémens. A cette heure c'est tout plaisir. On m'a même donné une haute paie pour m'affermir dans ma vocation.

C'est à qui me réglera dans la ville éternelle.

Les gendarmes pontificaux — brrrrou! les gendarmes, ils me faisaient de belles peurs au temps passé! — A présent c'est autre chose, ils m'ont porté les armes au moment où je sortais de chez le ministre de l'ex-roi.

Vive la légitimité!

Du samedi 20 juillet 1861.

J'ai eu un instant de frayeur.

Sur le point de passer la frontière pour rejoindre Chiavone qu'on m'a indiqué pour chef de file, j'ai eu peur d'être pincé par les troupes françaises.

— La France étant l'alliée de Victor-Emmanuel, que je me disais, si un détachement français met la main sur toi, tu n'es pas frais, mon bonhomme.

Vaine terreur!

Je suis sorti tranquillement des États pontificaux, je suis rentré de même sur le territoire napolitain.

— C'est drôle; mais c'est comme ça.

En avant! ma bourse sonne, me voilà promu à une position militaire.

Moi! le traqué de naguère, le contumace de pas mal de tribunaux. La politique est une ressource précieuse pour ceux qui ont un passé à liquider.

En avant!

Du mercredi, 24 juillet 1861.

J'ai fait aujourd'hui connaissance avec mes nouveaux camarades.

Hum! Tout habitué que je sois aux expéditions nocturnes, si je les avais rencontrés le soir au coin d'un bois, c'est moi qui aurais battu en retraite.

Pendant que je me livrais aux douceurs de la sieste, on m'a subtilisé ma bourse. Est-ce encore au nom du droit divin!

J'ai voulu demander des explications, j'ai failli être écartelé.

D'accord! ne nous fâchons pas, mes chéris. On sait travailler et prendre sa revanche.

J'ai exploré à la tombée du jour la valise de mon lieutenant.

Nous sommes quittes, mes amours.

Du dimanche, 28 juillet 1861.

Ah! mais non! ça ne me va pas.

On a été brigand de père en fils, mais ce n'est pas une raison pour manger de ce pain-là!

Hier nous sommes tombés à l'improviste sur un village. Je me figurais qu'il était occupé par les Piémontais et, quoique ces braves gens ne m'aient jamais rien fait, je me préparais à cogner pour gagner la solde de mes nouveaux patrons.

On a de la délicatesse quand même.

Au lieu de Piémontais, nous n'avons rencontré dans le village que des femmes, des enfans et des vieillards. Fichue besogne.

Si cependant on s'était borné à verser leurs économies dans le sein de notre caisse, je n'aurais rien dit. Restant d'habitude!

Mais incendier les moissons d'être inoffensifs! Torturer des octogénaires pour les forcer de crier: Vive le roi! Maltraiter les femmes, brutaliser les mioches!

Ah! mais non!

J'ai essayé de faire des observations, on m'a répondu

en me regardant de travers : Est-ce que tu serais un traître ? — Ils appellent cela trahir. Merci bien.

Du mardi, 30 juillet 1861.

N, i, ni, c'est fini. L'exploration des villages a continué depuis dimanche — et de quelle façon !

Un de mes coquins de confrères ne s'avisait-il pas de tirer à la cible sur les filles qui fuyaient. Ça lui servait de dessert, à c't'homme ! Je lui en ai donné du dessert. Ah ! gueusard ! Pan ! v'lan !... On a voulu m'arrêter... Cours après ! J'ai pris mes jambes à mon cou, laissant là le fourniment de sa majesté et le reste.

Je retourne à la montagne. Depuis que j'ai vu leurs héros de près, je me trouve presque honnête homme.

Du jeudi 1^{er} août 1861.

Plus personne ! Tous mes hommes partis pour Rome en mon absence... N'importe ! je les connais. Ils feront comme moi, ils reviendront.

Filous, oui ; égorgeurs, non !

Pour copie conforme :

Pierre Véron.

L'HOMME A CHEVAL SUR SES DROITS.

Vous le voyez d'ici :

Il est grand, obèse, il porte la tête haute, cravaté de blanc, vêtu constamment en noir, il marche à pas lents, gravement, avec majesté.

Vous l'avez rencontré souvent.

Quelquefois en omnibus. Là, il s'assied dans le fond et vous force à passer ses six sous au conducteur sans vous dire merci.

C'est son droit ; il en fait autant pour vous.

Il demande sa correspondance pour le point le plus éloigné. Quand il veut descendre, il fait arrêter la voiture et il attend sans bouger que les roues soient fixes.

C'est son droit.

Au théâtre il est le premier à crier :

— A bas les chapeaux !

Gare au malheureux qui se lève pendant la représentation, sa grosse voix pleine de colère lui vomira cet ordre :

— Assis donc !

Il loue sa place le matin. Que le flâneur qui jouit de ses entrées ne commette pas l'imprudence de la garnir pendant qu'il en sort, l'homme à cheval sur ses droits l'agonira.

C'est son droit.

Plus ferré sur les privilèges de tout citoyen que le premier de nos légistes, il sait par cœur le code des droits parisiens, parfois il donne des consultations sur ce chapitre.

Il ne passe rien, il faut qu'il jouisse de toutes les prérogatives.

Au café il demande une demi-tasse, laquelle doit être ornée :

D'un verre à choppe,

D'une carafe d'eau,

D'une seconde cuillère.

Il exige que le garçon lui donne tous les journaux qui sont disponibles, pour les gazettes en lecture il se borne

à les faire retenir, mais que le garçon n'aille pas oublier qu'il s'est inscrit le premier.

L'homme à cheval sur ses droits tonnera.

Jamais il ne leur a donné de pourboire ; c'est son droit et il en use comme il use de tous les autres.

Vous le rencontrerez aux musées et dans tous les monuments publics.

Il y entre à dix heures et ne s'en va qu'à quatre heures précises ; le gardien lui demanderait au nom de sa fortune de quitter l'établissement cinq minutes avant l'heure fixée par le règlement qu'il n'y consentirait jamais.

Il n'aime pas l'étude, mais il va à la Bibliothèque où il demande huit ou dix fois dans une heure les livres les plus éloignés du centre ; à lui seul il fait plus voyager les employés que les autres cent personnes qui sont là.

Il ne dira jamais merci ni ne s'excusera des dérangements qu'il cause.

Il use de son droit.

Si dans sa maison on chante passé minuit, si au temps des bals un de ses voisins donne une fête et fait pianoter toute la nuit, il ira chercher la police et fera renvoyer les invités.

Le règlement lui est trop familier pour qu'il accorde la moindre complaisance aux goûts chorégraphiques de ses concitoyens.

— A partir de minuit, dit le code, aucun bruit ne devra se faire entendre.

En chemin de fer il est plus rigide, si c'est possible ; gardez-vous de supposer qu'il fera don de son coin à une dame.

Monté le premier, il aurait au besoin fait retenir sa stalle dès le matin ; le mari priera, la femme suppliera, il sera inflexible.

C'est son droit.

— Vingt minutes d'arrêt ! crie le conducteur.

C'est bien ; il jouira de ses vingt minutes. Offrez-lui des sommes fabuleuses pour qu'il monte en voiture avant l'expiration de l'arrêt, il refusera énergiquement. Cet amour pour les prérogatives se transporte sur tout.

Aussi à cheval sur ses droits dans les petites choses comme dans les grandes choses, il lui est arrivé certain jour l'aventure suivante :

Revenant de voyage il trouva son épouse en criminelle conversation avec un fils de famille.

Vous savez, dit-il à ce dernier, quel est mon droit en pareille situation ; mon droit se compose :

1^o De la faculté de vous tuer.

2^o De la permission de quitter pour jamais ma compagnie.

3^o Du droit de choisir entre ces deux droits.

Donc je choisis et je prends le numéro deux ; je quitte ma femme.

Vous voyez en somme que l'homme à cheval sur ses droits n'est pas déjà trop bête et que, n'était sa manie, il pourrait passer pour un homme intelligent.

Ernest Blum.

ACADÉMIE DES SCIENCES

La foudre et les tabatières. — La question des almanachs.

M. Duret, filateur à Brionne (Eure), pose une question

à l'Académie au sujet du sinistre que la foudre a occasionné dans son établissement et il espère que la science voudra bien lui venir en aide pour conjurer le retour de semblables accidens.

Certes il m'en coûte de détruire les illusions de M. Duret à l'endroit de la commission académique chargée d'étudier la question des tonnerres. Depuis plusieurs années une moisson de faits analogues à celui qu'il relate a passé sous les yeux de la commission sans qu'une explication à peu près raisonnable ait été donnée.

Le *Charivari*, considérant que l'établissement de M. Duret pourrait encore être le but des plaisanteries de la foudre d'ici au temps que l'Académie aura résolu la question, — ce qui compromettrait l'existence de plusieurs centaines d'ouvriers ;

Considérant en outre que l'écrivain a été lui-même dans des circonstances identiquement semblables le point de mire de la foudre et qu'il peut en parler *de visu et sensu* ;

A résolu d'aller au devant des vœux du filateur et de lui donner immédiatement les explications et les conseils de son expérience.

M. Duret a écrit ceci :

« Mon établissement de filature est surmonté de cinq paratonnerres disposés suivant les règles de la physique et qui fonctionnent généralement à satisfaction. Mais voilà que pendant le dernier orage la foudre, dédaignant de suivre une des routes qu'on lui avait tracées, s'est introduite dans le grenier où il y avait des laines, par une tabatière enthousiaste. »

La tabatière, tout est là.

La foudre aime beaucoup les tabatières et elle éprouve de temps en temps le besoin de venir y éternuer ses éclats, — à preuve qu'un jour elle me photographia sa carte de visite au milieu du dos sous la forme d'une fenêtre à tabatière, — et voici dans quelles circonstances je reçus ses éclaboussures :

C'était à Reims, dans une filature ornée de bien plus de paratonnerres que n'en porte l'établissement de M. Duret. L'orage éclatait avec furie. Je monte au grenier pour voir si toutes les fenêtres étaient bien fermées, et j'aperçois au-dessus d'un tas de laines une tabatière entr'ouverte.

Grimper sur les toisons, saisir la branche de fer pour attirer et clore le vasistas furent l'affaire d'une seconde, mais la foudre avait été plus rapide encore, et je tombai sur le plancher.

Un homme averti en vaut deux, dit-on ; il vaut plus que cela, il vaut toute une commission d'académiciens qui ne connaissent les effets de la foudre que par ouï dire.

A dater de ce jour mémorable, à l'approche du moindre grain, toutes les tabatières de la filature furent rigoureusement fermées et l'on évita avec soin les amoncellements de laine dans ces conditions.

Donc, messieurs les filateurs n'ont autre chose à faire que de suivre le conseil de Phèdre traduit par La Fontaine :

Il n'est pour voir que l'œil du maître.

Un savant, qui n'est pas M. Babinet, et vous allez comprendre pourquoi, s'élève avec éloquence contre la fabrication de plus en plus répandue des almanachs.

CAUSERIES.

Tous les prétextes sont saisis avec empressement par certains Parisiens pour empêcher leur femme de voyager. Les chemins de fer coûtent si cher !

Nous connaissons un de ces maris économes qui s'est hâté de lire à sa tendre moitié le récit des dernières catastrophes qui sont arrivées à Trouville.

— Ma chère, lui a-t-il dit, on court trop de dangers aux bords de mer ; je voulais t'y conduire, mais je crois qu'il est plus prudent d'y renoncer.

— Tu as raison.

— N'est-ce pas ? fit le mari d'un air enchanté.

— Oui, tu as raison, reprit-elle, il est inutile d'exposer ses jours aux bords de la mer... nous irons à Bade.

Pas de chance, pauvre mari, pas de chance !

Dans la rue de la Chaussée-d'Antin on a introduit dans ma poche le prospectus suivant :

PANTALONS GASTRO-PLASTIQUES

Pour contenir le ventre et le diminuer à volonté.

Ce tailleur veut sans doute faire concurrence au docteur Dancel qui diminue l'embonpoint sans altérer la santé.

Lorsqu'on ne veut pas être coquet, on ne met pas son pantalon gastro-machin. Mais lorsqu'on veut faire sa cour à une dame qui n'aime pas les gros hommes, on se fourre son pantalon machin-plastique, et aussitôt on devient léger, svelte, un vrai levrier.

On ne saurait trop répéter aux Parisiens menacés par l'embonpoint : Gastroplastiquez-vous !

On se sert depuis quelque temps de plumes de fer qui ont été patronées par le célèbre Allemand de Humboldt, le *Charivari* a déjà eu l'occasion d'en parler, aussi n'entre-rai-je pas dans de longs détails sur ces plumes merveilleuses.

Il y a deux ou trois jours, je vais chez un papetier pour en acheter.

— Ayez la bonté de me donner des plumes dites de Humboldt.

— Nous n'en avons pas.

— Pourriez-vous m'en procurer ?

— Non, monsieur, j'ai mes fabricans, je ne vends pas de plumes d'un autre papetier que je ne connais pas, me répondit-on sèchement.

Travaillez donc toute votre vie à devenir savant, pour être pris ensuite pour un papetier.

Cela seul me dégoûterait de devenir savant, si j'en avais l'intention.

Mais je n'y songe pas.

On n'en finira pas avec les Siamois.

Ces ambassadeurs avaient l'intention de s'en aller, mais les directeurs les ont suppliés de rester encore quelque temps à Paris.

Ils leur ont fait accroire que les Parisiens seraient désespérés de les voir quitter si tôt la capitale.

M. Arnault surtout s'est emparé des ambassadeurs.

Il a été les trouver un matin à leur réveil et les a emmenés visiter son magasin de costumes.

Les Siamois ont été émerveillés de tant de richesses.

Comment les Siamois, qui nous étonnent par la splendeur de leurs vêtements de cérémonie, peuvent-ils admirer les costumes que le directeur de l'Hippodrome fait endosser à ses écuyers ?

J'oubliais d'ajouter que c'est une réclame de M. Arnault qui nous révèle cela.

Le bruit court que les pêcheurs à la ligne qui passent leur journée sur les bords de la Seine ont l'intention d'adresser une pétition au gouvernement.

Ils demanderaient qu'on voulût bien leur accorder des médailles d'honneur comme à leurs confrères les pêcheurs à la ligne de la Tamise.

Si on repousse leur demande ils sont décidés à s'expatrier pour aller pêcher en Angleterre.

Nous espérons qu'on daignera accueillir favorablement leur pétition et que chaque année on leur décernera un barbillon d'honneur.



maison Martinet, 122, r. Rivoli et 41, r. Vivienne .

Lith. Destouches, 28, r. Paradis P^{re} Paris .

- Comment ! tu bois encore ce grand verre de vin de madère
- Que veux-tu ?..... c'est étonnant comme l'eau m'altère !.....

Depuis quelques mois certains directeurs ont pris l'habitude d'annoncer l'heure à laquelle se passeront les principales scènes de la pièce en vogue.

Par exemple, l'Ambigu fait mettre dans tous les bulletins des théâtres l'avis suivant :

A 9 heures. — La naissance du monstre.

A 9 et demie. — Le ballet.

A 10 heures. — L'incendie.

A 10 heures et demie. — Le ravin des torrens.

Pourquoi ces détails inutiles, ne va-t-on pas au spectacle pour voir et entendre toute la pièce ?

Ne soyons pas étonnés au prochain drame si M. de Chilly donne de plus amples renseignements.

A 8 heures. — Entrée de Castellano.

A 8 heures trois quarts. — Le traître fait des menaces.

A 9 heures. — Orgeat, limonade, bière, entr'acte.

A 9 heures et demie. — L'ingénue est persécutée.

A 10 heures. — Le père chassé sa fille coupable.

A 10 heures trois quarts. — Longue tirade sur la perdición des mœurs, etc., etc.

Nous en arriverons là, soyez en bien certains.

Il faut avouer que depuis quelques mois on fait pas mal de misères à ces infortunés concierges.

Lorsqu'un locataire leur intente un procès, ils sont pres-

que toujours certains de le perdre : — le jury leur en veut, disent-ils.

Il est avéré que, comme les Romains, après avoir eu leur grandeur, ils ont leur décadence.

Je n'en suis pas fâché.

Il y a quelques jours, j'entendais deux portiers se plaindre amèrement de leur condition.

— Elle est insupportable, disait l'un ; avant peu, si ça continue, les locataires nous traiteront comme leurs domestiques.

— C'est vrai, répondit l'autre, mais je ne pourrai pas m'y résoudre, et comme je vois bien, hélas ! que notre règne est passé, je vais renoncer à mes fonctions de concierge et acheter une maison pour être propriétaire.

— C'est ce que nous avons de mieux à faire.

On demandait à Calino son avis sur la fameuse affaire du général de Goyon et de M. de Mérode.

— Je trouve, dit-il, que Mgr de Mérode est dans son tort.

— Mais quel châtement pensez-vous qu'on devrait lui infliger ?

— C'est embarrassant.

— Beaucoup de personnes, lui fit-on observer, votent pour son renvoi.

— Oh ! c'est dur, répondit le bon Calino ; afin de ne pas lui ôter son pain, on n'a qu'à lui donner une place de bedeau.

Avis aux personnes qui cherchent une solution à cette affaire.

..

Je ne voudrais pas terminer ces causeries sans annoncer quelque chose de sérieux.

J'ai beau chercher, je ne trouve rien à dire.

Je vais avoir alors recours aux grands journaux ; ils viendront peut-être à mon aide.

J'ouvre le *Pays* et je lis :

« On annonce à un journal algérien qu'un individu dont le signalement se rapporte à celui du fameux Jud vient d'être arrêté à Jemmapes (Algérie). »

Ah ! enfin, je respire. Je trouvais aussi que depuis quelque temps on négligeait bien ce bon Jud.

Merci, *Pays* ! merci !

ADRIEN HUART.

CHAM AU SALON DE 1861, album de 60 caricatures. Prix : 1 fr. — En vente chez Hauteceur-Martinet, rue de Rivoli, 172, et rue Vivienne, 41. — Et chez tous les libraires.

Toutes les caricatures publiées par le CHARIVARI sont en vente chez Martinet-Hauteceur, rue Vivienne, n° 41, et rue de Rivoli, n° 172. — Prix de chaque lithographie coloriée : 50 centimes.

— Le mot *almanach* signifie le livre par excellence, et voyez tous ceux qu'on édite, méritent-ils ce titre? Depuis le *Double Liégeois*, le *Diable boiteux*, si répandus dans les campagnes, jusqu'aux almanachs illustrés qui trônent sur les tables des salons, tous sont incomplets.

— Eh, quoi! seigneur savant, vous ne faites pas une petite exception en faveur de l'*Almanach du Charivari*? Il tire cependant ses renseignements aux meilleures sources, et M. Babinet lui-même...

— Ah! oui, M. Babinet, parlons-en, vous êtes joliment tombé; l'*almanach* qu'il publie lui-même contient encore plus d'erreurs que tous les autres.

— Vous m'étonnez.

— Certes j'apprécie beaucoup pour ma part le crayon de votre spirituel caricaturiste et je suis bien loin de médire de ses non moins spirituels rédacteurs; mais la partie astronomico-scientifique est un peu traitée par dessous la jambe, convenez-en.

— Eh! parbleu! c'est justement là ce qui fait notre succès et le mérite de notre almanach.

— Mais la science, monsieur, la science n'y trouve pas son compte.

— Bah! les savans ne sont pas en majorité, mais qui vous empêche, cher astronome qui parlez si bien, de faire un almanach scientifique?

— C'est bien mon intention.

— Vous compterez facilement le nombre d'exemplaires que vous en vendrez.

— Mais je voudrais que l'Académie fit les frais de mon almanach.

— C'est une autre histoire alors.

L'Académie ayant jugé à propos de ne pas donner la réplique à cet ambitieux astronome, le *Charivari*, débarrassé de cette concurrence redoutable, a couru chez son éditeur pour le prévenir de se mettre en mesure.

J. Denizet.

On lit dans plusieurs journaux :

« Ces jours-ci Trouville a été attristé par un événement des plus malheureux. Trois marins de la localité s'étant mis dans une barque pour aller au secours de quatre Parisiens qui étaient sur le point de se noyer ont été assaillis par une vague qui a fait chavirer leur barque, et deux de ces braves marins ont trouvé la mort dans les flots. N'est-il pas malheureux qu'il faille toujours attendre de pareils sinistres avant de saisir le secours que la science et l'industrie mettent sous la main de l'homme? Si ces pauvres sauveteurs avaient été munis d'une ceinture Mazard, on n'aurait pas eu à déplorer cette perte, qui laisse deux familles dans le désespoir et peut-être dans la misère.

» En parcourant divers bains de mer, nous en avons vu plusieurs qui sont pourvus de la ceinture Mazard et où il n'arrive jamais d'accident. Comment se fait-il donc que Trouville où se réunit l'aristocratie des baigneurs ne soit

pas abondamment pourvu d'un appareil si précieux? On recule devant une dépense qui serait cent fois gagnée par suite de la quantité de monde qu'attireraient la sécurité et la certitude de ne pas se noyer. »

Le gérant : J. PANIER.

Les magasins de meubles de M. FAURE, 23, boulevard de Strasbourg, sont sans contredit les mieux assortis de ce genre. Les amateurs du confortable trouveront pleine satisfaction chez M. Faure, à des prix très modérés.

BAINS DE MER DE BEUZEVAL (CALVADOS).

La situation des bains de mer de Beuzeval est des plus attrayantes. Quiconque est allé visiter cet admirable pays en rapporte les plus agréables souvenirs.

La mer, vue dans son horizon le plus étendu, s'unit sans solution de continuité à la vallée la plus riche et la plus luxuriante de la Normandie.

La plage y est vaste, douce et unie. — Absence complète de galet.

Ouverture le 15 juin du magnifique hôtel de *Houlgate*, le plus grand de tous les hôtels de bains de mer.

On se rend à Beuzeval par le train express qui part de la gare Saint-Lazare à 11 heures 25 minutes du matin, et avec lequel l'omnibus de l'hôtel correspond depuis le 22 juin.

Grand choix de fonds. Bonnes affaires. Voir aux annonces.

Paris. — Imprimerie J. Voisvenel, rue du Croissant, 16.

NOUVEAU TRAITEMENT des maladies contagieuses, peu coûteux, sans mercure; facile à suivre en tout lieu; guérison radicale, très prompte et toujours sûre, même pour les complications les plus invétérées, et ces dites incurables. Expérimenté récemment par des médecins spéciaux les plus recommandables, tels que professeurs, médecins d'hôpitaux, etc. Tous ont reconnu que ce nouveau traitement des maladies syphilitiques est bien supérieur à tous les autres moyens. — DOCTEUR PECHENET, médecin de la faculté de Paris, membre de plusieurs sociétés scientifiques. PARIS, RUE NEUVE-MÉNIMONTANT, 13. Consult. gratuites de midi à 7 h. — Trait. par corresp.

GRAND DIVAN LEPELETIER 16 rue Laflotte, et 11, rue Lepeletier, le plus confortable établissement de Paris, tous les soirs assaut entre les premiers joueurs de billard de la capitale.

DIAMANS, ARGENTERIE et valeurs industrielles. Achat et vente au comptant. L. CERF, changeur, galerie de Valois, 138, Palais-Royal.

GRANDS MAGASINS DE MEUBLES ET TAPISSERIES. OSMONT, 24, St-Antoine.

ON DEMANDE pour un commerce de papiers peints et fournitures de bu. eau, un associé ou un commanditaire avec un apport de 22,000 fr. Office général d'escompte, boul. Sébastopol, 37.

EMPLOI sérieux avec fixe par an et remise offert dans les départements pour représenter une maison de l'étranger ou tenir un dépôt. Ecrire aux lettres C. C. 17, poste restante, franco, à Genève (Suisse).

PLUME HUMBOLDT de J. Alexandre de Bruxelles. Vente en gros, 12, rue Mauconseil; détail chez papeteries et libraires. 3 50 la boîte. Marque déposée.

A CEDER après fortune faite, un des plus beaux hôtels de Bordeaux nouvellement restauré à neuf. S'ad. à M. Norbert Estibal, fermier d'annonces, 12, place de la Bourse, à Paris, qui s'occupe de la vente des fonds de commerce situés en province.

POUR 60^c. LE METRE on devient propriétaire de beaux et bons terrains près de la Marne, à l'abri de toutes inondations. Ces magnifiques terrains sont situés à Nolsy-le-Grand, station de Nogent-sur-Marne. S'adresser à Paris, au bureau de l'Hydrothérapie, bains de Tivoli, 102, rue Saint-Lazare, de 10 à 4 heures.

CGMPAGNIE DES CHEMINS DE FER De Paris à Lyon et à la Méditerranée (partie nord du réseau) SERVICE DIRECT DE

PARIS A MILAN

Par Maçon, Culoz, le Mont-Cenis, Turin, Verceil, Novare et Magenta. Trajet en 40 heures.

Billets valables pour 15 jours avec faculté de s'arrêter à Dijon, Maçon, Culoz, Aix-les-Bains, Chambéry, Chamousset, Saint-Jean-de-Maurienne, Suze, Turin, Verceil, (Palestro et la Sésia), Novare et Magenta.

DE PARIS A	1 ^o CLASSE.		2 ^o CLASSE.		3 ^o CLASSE.	
	fr.	c.	fr.	c.	fr.	c.
AIX-LES-BAINS.	65	15	48	85	35	70
CHAMBE.	66	35	49	75	36	30
CHAMOUSSET.	69	15	51	85	37	70
TURIN.	103	70	83	75	66	30
NOVARE.	114	40	91	40	72	60
MILAN.	118	45	95	20	74	35

CORRESPONDANCES : Chamousset, pour Moutiers et Albertville. (Diligence); à Saint-Jean-de-Maurienne, pour Modène et Lans-le-Bourg. (Diligence); à Turin, pour Pignerol, Coni, Alexandrie, Montebello et Gènes. (Chemin de fer); à Novare, pour Arona, (Sesto Calende) et le lac Majeur; à Milan, pour Bergame, Brescia, Monza, Camerlata, Come et Varèse. (Chemin de fer).

S'adresser, pour les renseignements, à l'administration du chemin de fer Victor-Emmanuel, 48 bis, rue Basse-du-Rempart, et à la gare de Lyon, boulevard Mazas, au bureau des correspondances, où sont délivrés les billets. Des voitures de poste, à 2, 3, 4, 5, et 6 7 places, pour la traversée du mont Cenis, peuvent être retenues à ce bureau quelques jours à l'avance.

NETTOYAGE DES TACHES sur la soie, le velours, la laine sur toutes les étoffes et sur les gants, sans laisser aucune odeur, par la **BENZINE-COLLAS.** 1 fr. 25 c. le flac., 8, rue Dauphine à Paris. Médaille à l'Exposition universelle.

N'ARRACHEZ PAS! GUÉRISSEZ! Dr DUNNET, dentiste, faubourg Saint-Honoré. Guérison des dents garantie. Il suffit d'un seul pansement.

DENTIERS A LA MÉCANIQUE LIVRÉS PARFAITS EN 2 HEURES. Grâce à la merveilleuse machine que MM. Rouillon et Pascal, dentistes, 29, rue Lamartine, à Paris, viennent de terminer après de longues recherches, ils peuvent livrer en moins de deux heures des pièces et dentiers de la plus grande perfection. osamores hippopotame en vulcanoplastiques (caoutchouc préparé). Les prix en sont tellement réduits que désormais les bienfaits de l'art dentaire ne seront plus le privilège exclusif de la richesse. Dentier complet, 80 fr.; 10 dents, 40 fr.; 8 dents, 30 fr.; 4 dents, 15 fr.; 3 dents, 10 fr.; 1 dent, 5 fr. — Opérations gratuites de 8 à 9 heures du matin.

BADEN-BADEN.

Hôtel et Bains de Saint-Petersbourg ci-devant **Hôtel du Soleil**, en face de la nouvelle promenade, tenu par MM. STAMBACH frères; entièrement reconstruit et meublé à neuf. Table d'hôte à 1 heure et à 5 heures. Service particulier (cuisine française). Prix modérés.

Le CHOCOLAT-MENIER se rencontre partout, dans les villes, dans les campagnes et jusque dans le moindre village. Il est adopté universellement, et le chiffre de sa consommation s'exprime par millions de kilogrammes. Une vente aussi importante ne peut s'expliquer que par la bonne qualité de ce Chocolat et par sa supériorité réelle quand on le compare même avec ceux qui sont vendus 20 à 25 % plus cher. Cet accord entre la modération du prix et la bonté du produit dérive naturellement de la position spéciale de la Maison MENIER.

- 1^o — Elle importe elle-même d'Amérique ses provisions de cacao, et des agents, établis aux lieux mêmes de production, y choisissent les meilleures espèces.
- 2^o — Sa fabrication a pris une telle importance que ses frais répartis sur cette grande production deviennent bien moindres que dans les fabriques ordinaires.
- 3^o — Fondée depuis longues années, elle a eu le temps d'amortir le capital représenté par ses machines et son installation industrielle; l'intérêt de ce capital n'est plus une cause d'augmentation de ses prix de revient.

On peut donc faire ce raisonnement: si elle achète moins cher les bonnes sortes de cacao, si elle fabrique à moins de frais, elle peut conséquemment vendre à meilleur marché les qualités de Chocolat que d'autres fabriques doivent coter à un plus haut prix.

A cette conclusion logique, il faut ajouter que la Maison MENIER a pour système de réduire toujours dans de justes limites le prix de ses Chocolats, afin d'appeler le plus grand nombre possible de consommateurs à se servir d'un aliment aussi salubre. C'est ainsi que, fidèle à ses principes, elle n'a pas hésité à faire, par un abaissement de ses prix, profiter le consommateur de tout le dégrèvement des droits de douane sur le sucre et le cacao;

Aussi, par suite de ce dégrèvement, les prix sont-ils fixés comme ci-dessous :

SANTÉ.		Le 1/2 kilog.		VANILLE.		Le 1/2 kilog.	
Qualité fine, papier jaune	1	fr. 90 c.	Qualité fine, papier vert	2	fr. 50 c.		
— fine supérieure, — chamois	2	20	— fine supérieure, — lilas	3	»		
— surfine, — rose	2	50	— surfine, — bronzé	3	50		
— par excellence, — bleu	3	»	— par excellence, — blanc glacé	4	»		

PÂTE ET SIROP A LA CODÉINE DE BERTHÉ

Peu de médicaments possèdent des propriétés aussi certaines que la Pâte et que le Sirop de Berthé; aucun ne calme plus sûrement les toux opiniâtres de la Grippe, du Catarrhe, de la Coqueluche, de la Bronchite, de la Phthisie, et toutes les douleurs nerveuses.

Ces vérités démontrées par les expérimentateurs les plus autorisés, ont conquis à ces préparations une place tout à fait à part parmi les *Pectoraux connus*; aussi les contrefacteurs cherchent-ils à en tirer parti.

Pour mettre un terme à des substitutions blâmables, nous rappelons qu'on évitera toute fraude en exigeant sur chaque produit le nom de Berthé et la signature ci-contre.

Pharmacie. Lauréat des hôpitaux.

Dépôt à la Pharmacie du Louvre, 151, rue Saint-Honoré, et dans toutes les pharmacies de France et de l'Étranger.